

## LA TEMPORALITÉ DU RÉCIT : FICTION, MÉDIAS ET HISTOIRE

Françoise Revaz, Stéphanie Pahud, Raphaël Baroni

BSN Press | « *A contrario* »

2010/1 n° 13 | pages 3 à 8

ISSN 1660-7880

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2010-1-page-3.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Françoise Revaz *et al.*, « La temporalité du récit : fiction, médias et histoire », *A contrario*  
2010/1 (n° 13), p. 3-8.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour BSN Press.

© BSN Press. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# La temporalité du récit : fiction, médias et histoire

FRANÇOISE REVAZ, STÉPHANIE PAHUD ET RAPHAËL BARONI

3

Ce numéro spécial accueille les actes d'un colloque organisé par le Laboratoire d'analyse du récit de presse (LARP) qui s'est tenu à l'Université de Fribourg du 9 au 10 octobre 2008. Le colloque couronnait trois années de recherches, financées par le Fonds national suisse<sup>1</sup>, consacrées à l'analyse du récit dans la presse quotidienne, et notamment aux modalités d'écriture de ce que l'on a coutume d'appeler aujourd'hui un «feuilleton médiatique». Loin du fonctionnement ordinaire des récits fictionnels ou historiques, ces feuilletons prennent forme dès qu'il est question d'un événement dont le procès est inachevé (par exemple une élection, un conflit ou une compétition sportive) ou dont la compréhension apparaît incomplète (par exemple une affaire ou une catastrophe dont les causes sont inconnues). L'article de presse inscrit dès lors sa portion du récit dans une intrigue émergente dont les contours, bien qu'encore seulement esquissés, n'en sont pas moins identifiables. La rhétorique du feuilleton relie entre eux des articles passés (déjà lus), présents (lus dans d'autres médias) et futurs (à lire au prochain numéro). C'est ainsi que nous découvrons, de journaux en journaux, jour après jour, les péripéties qui surviennent dans «l'affaire Clearstream» ou le «feuilleton judiciaire» de la Coupe de l'America, c'est ainsi qu'un dénouement finit par clore une élection historique, après que celle-ci nous a tenus en haleine par un suspense insoutenable.

Ces trois années de recherche nous ont convaincus que les feuilletons médiatiques permettaient d'explorer la manière dont nous faisons l'expérience d'événements qui (nous) arrivent et de mettre au jour les rouages des récits qui se forment à partir d'histoires qui ne sont pas encore dénouées<sup>2</sup>. Si, ainsi que le soutenait Ricœur, «le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative» (1983 : 17), alors l'analyse de cette

<sup>1</sup> Projet FNS N° 100012-109950 dirigé par Françoise Revaz, en collaboration avec Stéphanie Pahud et Raphaël Baroni.

<sup>2</sup> Un ouvrage (*L'intrigue émergente du quotidien*) faisant la synthèse de cette recherche est en cours de rédaction. La revue *A Contrario* a par ailleurs déjà accueilli deux articles du LARP : (Revaz, Pahud et Baroni 2006 ; 2009). On trouve aussi des chapitres consacrés à l'intrigue des feuilletons médiatiques dans Revaz (2009 : 167-192) et Baroni (2009 : 45-94).

4

intrigue émergente du quotidien, située au cœur des événements, permet d'accéder à des modalités temporelles qui ont trop souvent été marginalisées, voire simplement ignorées par les travaux narratologiques classiques centrés sur les récits fictifs ou historiques. L'idée selon laquelle le récit serait nécessairement ancré dans un point de vue rétrospectif, ce qui permettrait d'inscrire l'histoire dans une totalité intelligible<sup>3</sup>, est par conséquent remise en question à partir du moment où l'analyse narratologique accepte de considérer le feuilleton médiatique comme l'un des genres essentiels de la narrativité, à côté des corpus traditionnels de nature historique ou littéraire. Nous proposons donc d'élargir la conversation triangulaire entamée par Paul Ricœur entre historiographie, narratologie et philosophie du temps, et d'inclure un quatrième interlocuteur : l'analyse du discours médiatique. Ce nouvel interlocuteur ne vise nullement à minimiser l'importance de la réflexion historiographique sur les rapports entre récit et réalité, ou de juger futiles les « variations imaginatives sur le temps » opéré par les fictions (Ricœur 1985 : 229-251) ; bien au contraire, il s'agit de renouveler les perspectives de ces dernières au contact des intrigues émergentes de la narrativité médiatique.

Dans l'essai qui ouvre le dossier, le narratologue américain Gerald Prince – à qui l'on doit notamment l'invention de la notion moderne de « narrataire » (Prince 1982) – élargit l'éventail des possibles narratifs en y incluant ce qu'il appelle les « périchronismes », c'est-à-dire des manifestations temporelles qui s'écartent des simples relations d'ordre et de durée. Ces « périchronismes » correspondraient « aux composantes de l'aspect ou à celles du mode » et incluraient dès lors non seulement les événements actualisés par le récit, mais également ceux qui, tout en étant esquissés par la narration, demeurent au stade virtuel, négatif, interrogatif, impératif, souhaité, etc. Prince démontre que ces modalités alternatives du récit, qui ne se contentent pas de narrer l'histoire, mais qui « disarrent » également ses alternatives, ont été mises en œuvre dans de nombreux récits littéraires : « récit conditionnel de Georges Perec dans *Les choses*, subjonctif systématique de Jean-Michel Raynaud dans *Pour un Perec lettré chiffré*, directives de Lorrie Moore dans les textes de *Self-Help*, narrations hésitantes mises à

<sup>3</sup> Pour une critique de la « causalité régressive », qui serait propre à certains genres littéraires (notamment les nouvelles) mais qui serait étrangère non seulement aux feuilletons médiatiques, mais aussi à la plupart des œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, voir l'article de Marc Escola (2010).

l'honneur par le Nouveau Roman ». Mais Prince signale que ce sont également les récits historiques qui ont pour habitude de télescoper les époques (« Napoléon III naquit en 1809 » ou « La Grande Guerre commença en 1914 ») et l'on pourrait ajouter que pour les feuilletons médiatiques également, ces « périchronies » jouent un rôle fondamental, car elles construisent un horizon pour leurs intrigues émergentes en projetant des dénouements possibles,

craints ou espérés, prévus ou argumentés. Les journalistes sont ainsi amenés à esquisser des scénarios à venir, à user du conditionnel ou du subjonctif pour modaliser le futur, et Prince peut dès lors affirmer que « des genres comme le journal intime ou le feuilleton médiatique [...] se basent sur l'inaccompli ».

Dans l'article suivant, Marie-Laure Ryan – qui a elle-même beaucoup travaillé sur les modalités propres aux nouveaux médias, et notamment sur les récits en direct et les fictions interactives (Ryan 2006) – poursuit l'exploration des paradoxes temporels que permettent d'articuler les fictions. Son analyse souligne à quel point les « variations imaginatives » que proposent les récits fictionnels, notamment lorsqu'il s'agit de genres qui s'éloignent du canon réaliste, permettent d'explorer des situations impossibles, ce qui révèle, par contraste, les contraintes temporelles auxquelles doivent se plier les récits factuels de nature historique ou médiatique. Jean Keampfer, pour sa part, met en évidence les nombreux styles de temporalité qui peuvent être exploités par les romans réalistes, et son analyse minutieuse d'un roman de Balzac met en lumière la fonction esthétique de ces dispositifs qui jouent avec le temps. L'essai suivant se situe également dans le champ littéraire, mais il aborde la temporalité sous un angle différent, qui n'est plus seulement celui des figures romanesques du temps, mais celui de leur actualisation dans une expérience de lecture. Franck Wagner s'interroge ainsi sur les modalités de lecture et de relecture du récit de fiction, ce qui l'amène à réfléchir, dans le sillage de Ricoeur, sur la nature et la fonction anthropologique d'une expérience esthétique tendue vers un dénouement incertain ou connu. En fondant la temporalité narrative dans l'expérience de lecture, les perspectives esquissées par les dispositifs romanesques retrouvent ainsi le dynamisme que l'on observe dans l'expérience vive des événements actuels ou des récits d'actualité. Loïc Artiaga situe quant à lui son propos sur la charnière entre fiction et histoire. Il illustre ces liens complexes en analysant les romans populaires catholiques qui fleurissent en France à partir des années 1840. Ici, la Révolution française est prise pour objet par la narration littéraire, et Artiaga propose une lecture historique de la rhétorique anti-révolutionnaire qui se déploie dans ces récits. Quant à la forme romanesque, elle se situe dans une double contrainte : d'un côté, elle accepte de se plier à la logique sérielle des feuilletons, mais d'un autre côté, elle feint de refuser les artifices séducteurs du suspense narratif qui assure son dynamisme à la série. Ainsi que l'affirme Artiaga : « avant d'être un enjeu narratif, le temps est donc un enjeu politique pour les catholiques intransigeants et les contre-révolutionnaires ». Ici encore, on trouve à méditer sur les variations possibles autour du temps pour un récit morcelé qui s'insère dans une série et dans un contexte historique.

6

La deuxième partie porte plus spécifiquement sur les rapports entre récits médiatiques et l'historiographie. David Carr, qui a rédigé plusieurs ouvrages sur les rapports entre philosophie et histoire, propose une critique originale d'une posture devenue canonique dans le champ de l'historiographie. Cette posture, illustrée notamment par Paul Ricœur et Hayden White, insiste sur la différence essentielle qui existerait entre l'expérience directe que l'on peut faire des événements historiques et leur narration ultérieure. Pour David Carr, qui va ainsi à l'encontre de la *doxa*, il existerait une expé-rientialité de l'histoire dont la structure narrative ne différencierait pas fondamentalement de celle des récits rétrospectifs. Il affirme dès lors que la « forme narrative n'est pas un vêtement qui recouvre quelque chose d'autre, mais la structure inhérente à l'expérience humaine et aux actions » (1986: 61). L'histoire ne se construirait donc pas à partir de la rupture instaurée par la clôture de l'événement, mais par amplification d'une narration historique bourgeonnant au cœur de l'événement. Carr s'appuie sur les événements du 11 septembre 2001 et de la chute du mur de Berlin pour illustrer son propos et démontrer qu'il peut très bien arriver à des individus d'avoir la sensation d'être en train de vivre des événements historiques alors même que cette histoire n'a encore été racontée par personne, du moins sur un mode rétrospectif. Katarina Niemeyer prolonge cette réflexion en décrivant, à partir des mêmes événements, la manière dont les médias télévisés contribuent à ce tissage des perspectives entre mémoire, histoire et historiographie. Marc Lits, directeur de l'Observatoire du récit médiatique (ORM), insiste pour sa part sur les propriétés singulières de ces récits médiatiques qui permettent de suivre les événements en direct<sup>4</sup>. S'agit-il encore de récits au sens propre du terme ? La notion ricœurienne de « configuration » s'applique-t-elle à ces narrations dont la clôture est sans cesse différée ? Lits soutient que :

*« la transformation et l'accélération du temps, d'une part, et les interactions entre producteurs et récepteurs, d'autre part, sont des éléments centraux à prendre en compte pour comprendre la transformation des modes de fabrication et de réception des récits, au point d'obliger les théoriciens qui observent ces nouveaux usages à redéfinir les cadres mêmes de l'objet 'récit'. »*

Il conclut que « la dimension narrative est de moins en moins du côté de l'émetteur-producteur, mais [...] de plus en plus dans l'instance de réception qui fonde, elle, son récit propre dans une polyphonie énonciative ». Une fois de plus, on constate la nécessité de décentrer la réflexion narratologique des structures actualisées par un texte pour tenir compte, non seulement des virtualités « disnarrées », mais également des perspectives interprétatives articulées par un lecteur, voire par les

<sup>4</sup> Pour des développements de la réflexion de Lits sur les médias, voir également ses contributions dans le numéro 12 de la revue *A Contrario* (2009).

acteurs qui prennent part aux événements historiques. Le dernier texte, que l'on doit à Johanne Villeneuve, auteur d'un ouvrage sur la sémantique de l'intrigue (2003), porte sur des sites Internet consacrés à la mémoire des combattants des deux guerres mondiales. Villeneuve postule que «la création de tels sites suppose de nouvelles formes de mises en récit de l'expérience et de sa transmission». Elle décrit notamment la «mise en intrigue» de l'archive, c'est-à-dire non seulement sa contextualisation par une mise en scène que propose le site, mais aussi sa mise en circulation, dans le temps et dans l'espace, qui permet d'ouvrir un dialogue entre l'auteur du site et les internautes, ces derniers devenant les «gardiens d'une expérience et les exécuteurs d'un testament». Ici encore, loin de se limiter à un point de vue rétrospectif et borné, l'histoire est soumise à une dimension «où se rencontrent les impératifs du passé, mais aussi ceux du futur». Selon Villeneuve, c'est «le temps lui-même qui devient le héros de ces sites et, à travers son «agir», c'est la puissance d'introspection, de restauration et de diffusion du WEB qui se trouve magnifiée».

7

Pour conclure cette introduction, nous voudrions insister sur le dynamisme des études contemporaines sur le récit dont témoignent les articles réunis dans ce numéro<sup>5</sup>. On peut ainsi affirmer qu'en dépit de l'éclatement des perspectives découlant de son ouverture interdisciplinaire, la narratologie «postclassique» (cf. Herman 1997) a des ambitions et des moyens qui dépassent ceux des travaux de la période structuraliste ou formaliste. Premièrement, nous assistons à un élargissement des corpus permettant de confronter les genres traditionnels – fictions littéraires et récits historiques – à de nouvelles modalités narratives, devenues omniprésentes dans nos vies mais dont le fonctionnement reste encore mal connu : récit en direct, narration télévisuelle, feuilleton médiatique, témoignage sur l'internet, etc. Par ailleurs, il ne s'agit plus seulement de décrire différents aspects de la narrativité, mais de comprendre la fonction anthropologique et sociale des récits. En effet, depuis vingt-cinq ans et la publication de l'œuvre monumentale de Paul Ricœur

(1983-1985), un nouveau dialogue s'est établi entre des disciplines qui, autrefois, avaient tendance à s'ignorer. Dans ce contexte, la théorie du récit joue un rôle passeur pour des réflexions portant sur des thématiques aussi importantes et diverses que l'histoire culturelle, la phénoménologie du temps, l'appréhension cognitive des événements, l'identité individuelle et collective, les rapports entre expérience du réel, vérité et représentation. Dans un tel cadre, c'est l'ensemble de la narratologie contemporaine qui se trouve réinvestie d'une nouvelle mission et d'une

<sup>5</sup> Nous signalons par ailleurs que le numéro 12 de la revue *A Contrario*, dirigé par Loïc Artiaga et Jacques Migozzi, portait sur les «récits journalistiques» et la «culture médiatique», et que le numéro 14 comprendra un dossier thématique reprenant les actes d'un colloque de la Formation doctorale interdisciplinaire des Lettres intitulé : «Historiographie, littérature et philosophie : une longue et difficile conversation triangulaire».

nouvelle raison d'être. À une époque où les études littéraires sont sans cesse sommées de justifier leur existence, les compétences narratologiques des poéticiens pourraient trouver de nouveaux débouchés en se confrontant à des enjeux qui débordent des cadres stricts de la littérature tout en trouvant dans cette dernière un point de départ irremplaçable. Sur un plan institutionnel, le dynamisme actuel des études narratives se traduit par la naissance, il y a deux ans, d'un réseau européen de narratologie<sup>6</sup> et, cette année, par celle d'un réseau romand<sup>7</sup> auquel la revue *A Contrario* est heureuse de s'associer. ■

## Références

8

BARONI, Raphaël (2009), «Histoires vécues, fictions, récits factuels», in *L'œuvre du temps*, Paris, Seuil.

CARR, David (1991), *Time, Narrative and History*, Bloomington, University of Indiana Press.

ESCOLA, Marc (2010), «Le clou de Tchekhov. Retours sur le principe de causalité régressive», in *La partie et le tout. Les moments de la lecture romanesque sous l'Ancien Régime (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, M. Escola et J.-P. Sermain (dir.), Bruxelles, Peeters.

HERMAN, David (1997), «Scripts, Sequences, and Stories: Elements of a Postclassical Narratology», *PMLA*, vol. 112, N° 5, pp. 1046-1059.

LITS, Marc (2009), «La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif», *A Contrario*, N° 12, pp. 85-100.

PRINCE, Gerald (1982), *Narratology. The Form and Function of Narrative*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter.

REVAZ, Françoise (2009), «Le feuilleton médiatique: un récit en devenir», in *Introduction à la narratologie. Action et narration*, Bruxelles, De Boeck & Duculot.

REVAZ, Françoise, Stéphanie PAHUD et Raphaël BARONI (2009), «Museler les toutous? Le feuilleton d'une polémique mordante», *A Contrario*, N° 12, pp. 46-65.

REVAZ, Françoise, Stéphanie PAHUD et Raphaël BARONI (2006), «De l'intrigue littéraire à l'intrigue médiatique: le feuilleton Swissmetal», *A Contrario*, N° 4 (2), pp. 125-143.

<sup>6</sup> European Narratology

Network, (ENN, URL:

[<http://www.narratology.net/>]).

<sup>7</sup> Le Réseau romand de narratologie (RRN, URL:

[<http://www.narratologie.ch/>]),

a été fondé en janvier 2010, dans

le prolongement du Laboratoire d'analyse du récit de presse

(LARP), par Raphaël Baroni et

Françoise Revaz. Pour s'inscrire à la newsletter du RRN, écrire à:

raphael.baroni@bluemail.ch

RICŒUR, Paul (1983), *Temps et récit I*, Paris: Seuil, coll. «Point».

RICŒUR, Paul (1985), *Temps et récit III*, Paris: Seuil, coll. «Point».

RYAN, Marie-Laure (2006), *Avatars of Story*, Minneapolis & London, University of Minnesota Press.

VILLENEUVE, Johanne (2003), *Le sens de l'intrigue, ou la narrativité, le jeu et l'invention du diable*, Laval, Presses de l'Université Laval.